HAL open science

France et Italie au XVIIIe siècle : enjeux littéraires des relations diplomatiques

Pierre Musitelli, Christian del Vento, Silvia Tatti, Duccio Tongiorgi

To cite this version:

Pierre Musitelli, Christian del Vento, Silvia Tatti, Duccio Tongiorgi. France et Italie au XVIIIe siècle : enjeux littéraires des relations diplomatiques. Chroniques italiennes, 2019, La Diplomatie des lettres au dix-huitième siècle : France et Italie / / La Diplomazia delle lettere nel secolo diciottesimo: Francia e Italia, 37 (1-2), pp.5-12. hal-03549143

HAL Id: hal-03549143

https://hal.science/hal-03549143v1

Submitted on 16 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

N° 37 série web (1-2/2019)

CHRONIQUES ITALIENNES

Université de la Sorbonne Nouvelle

Comité scientifique

Perle ABBRUGIATI (Université d'Aix-Marseille), Andrea AFRIBO (Università di Padova), Isabelle BATTESTI (Université de Poitiers), Giorgia BONGIORNO (Université de Lorraine), Daniela BROGI (Università per Stranieri di Siena), Gabriele BUCCHI (Université de Lausanne), Alberto CASADEI (Università di Pisa), Anna DOLFI (Università di Firenze), Raffaele DONNARUMMA (Università di Pisa), Jean-Louis FOURNEL (Université Paris 8 Vincennes-Saint Denis), Paola ITALIA (Università di Roma La Sapienza), Stefano JOSSA (Royal Holloway, University of London), Enrico MATTIODA (Università di Torino), Pier Vincenzo MENGALDO (Università di Padova), Massimo NATALE (Università di Verona), Claude PERRUS (Université de la Sorbonne Nouvelle), Eugenio REFINI (Johns Hopkins University), Irene ROMERA PINTOR (Universidad de Valencia), Martin RUEFF (Université de Genève), Emilio RUSSO (Università di Roma La Sapienza), Giuseppe SANGIRARDI (Université de Lorraine), Marco SANTAGATA (Università di Pisa), Hannah SERKOWSKA (Université de Varsovie), Myriam TANANT (Université de la Sorbonne Nouvelle), Franco TOMASI (Università di Padova), Susanna VILLARI (Università di Messina)

Comité de rédaction

Anne BOULÉ, Christian DEL VENTO, Maria Pia DE PAULIS-DALEMBERT, Alessandro DI PROFIO, Marina GAGLIANO, Philippe GUÉRIN, Constance JORI, Brigitte LE GOUEZ, Corinne LUCAS FIORATO, Emilio SCIARRINO

Directeur de publication

Matteo RESIDORI

Secrétaires de rédaction

Carlo Alberto GIROTTO, Ada TOSATTI

Les articles publiés dans la revue sont évalués et approuvés de manière anonyme par des membres du comité scientifique, totalement autonome de la Direction

Université de la Sorbonne Nouvelle
Département des études italiens et roumaines
13 rue de Santeuil 75005 Paris
http://www.univ-paris3.fr/chroniques-italiennes
ISSN 1243-5066

Chroniques italiennes web 37 (1-2/2019)

La diplomatie des lettres au dix-huitième siècle : France et Italie

La diplomazia delle lettere nel secolo diciottesimo: Francia e Italia

sous la direction de
Christian Del Vento, Pierre Musitelli,
Silvia Tatti et Duccio Tongiorgi

Actes du IIe colloque bilatéral
de la Société française d'Étude du Dix-huitième Siècle
et de la Società Italiana di Studi sul Secolo XVIII
(Paris, 7, 8 et 9 décembre 2017)

SOMMAIRE

Introduction. ***France et Italie au XVIIIe siècle : enjeux littéraires des relations diplomatiques***,
par Christian DEL VENTO, Pierre MUSITELLI, Silvia TATTI et Duccio TONGIORGI p. 5

I. Les enjeux historiques et littéraires

Gilles BERTRAND, *Les relations intellectuelles et culturelles entre la France et l'Italie au XVIIIe siècle : une question diplomatique ?* p. 13
Silvia TATTI, *Diplomazia e letteratura: Italia e Francia nel Settecento* p. 31

II. Les arts au service de la diplomatie

Michela ZACCARIA, *Giovanni Rangoni ambasciatore a Parigi e il teatro* p. 51
Martine BOITEUX, *Diplomatie et fêtes françaises à Rome au XVIIIe siècle* p. 69
Roberto UBBIDIENTE, *Un "anti-Lucrezio" al servizio del* bien aimé. *Melchior de Polignac ambasciatore a Roma: diplomatico, collezionista, poeta* p. 100
Gilles MONTÈGRE, *Les ambassades de Bernis en Italie ou la naissance de la diplomatie culturelle* p. 118
Francesca FEDI, *Prima ancora dell'Egitto: Dominique-Vivant Denon tra missioni diplomatiche e progetti letterari* p. 135

III. Écrivains et diplomatie

Valentina GALLO, *Parigi 1713: la diplomazia pontificia alla prova della corte di Francia (Cornelio Bentivoglio d'Aragona e Pompeo Aldrovandi)* p. 166

Duccio TONGIORGI, *Classici italiani e reti diplomatiche. Note su Metastasio e i fratelli Calzabigi* p. 185
Laurence MACÉ, *Voltaire entre Italie et France : réseaux diplomatiques et diffusion des œuvres* p. 208
Pierre MUSITELLI, *L'ostensible et le secret : usages diplomatiques des correspondances de Pietro et Alessandro Verri* p. 229
Christian DEL VENTO, *Alfieri, un homme de lettres dans le « Tournoi de l'ombre »* p. 251
Annalisa NACINOVICH, *L'Arcadia di Gioacchino Pizzi e la diplomazia francese: l'elogio funebre del Padre Jacquier di Giacinto Ceruti* p. 268

IV. Correspondances et dépêches diplomatiques

Ruggero SCIUTO, *Reti diplomatiche al servizio del progresso scientifico: Luigi Lorenzi e l'inoculazione antivaiolosa nella Toscana granducale* p. 283
Stefano FERRARI, *I rapporti tra Italia e Francia nel carteggio di Jean-Henri Melon con il duca Louis-Alexandre de La Rochefoucauld (1767-1769)* p. 302

Chroniques italiennes web 37 (1-2/2019)

INTRODUCTION

FRANCE ET ITALIE AU XVIIIe SIECLE : ENJEUX LITTERAIRES DES RELATIONS DIPLOMATIQUES

En décembre 2017 se sont tenues à Paris, avec le soutien d'unités de recherche de l'université Sorbonne Nouvelle (LECEMO et FIRL), de l'ENS, de l'université de Rome « La Sapienza », de l'université Paris 8 et de l'université de Modène et Reggio Emilia, les deuxièmes rencontres bilatérales entre la Société française et la Société italienne d'étude du Dix-huitième siècle (SFEDS et SISSD), dont le présent volume réunit les Actes : *La diplomatie des lettres au dix-huitième siècle : France et Italie.* L'objet de nos travaux était la diplomatie au sens large. Nous n'avons toutefois pas souhaité étendre nos recherches à toutes les pratiques et à tous les aspects relatifs à la gestion par un État de ses affaires étrangères : une telle exhaustivité n'aurait pas eu de sens, du reste, au regard de l'ampleur des domaines concernés et du nombre important d'études sur la question, qui a fait l'objet ces dernières années d'un regain d'intérêt critique bienvenu. Notre attention s'est davantage portée vers l'expérience et la situation des personnalités qui, investies des fonctions de représentation plus ou moins officielles, jouèrent un rôle dans le vaste réseau de la République des Lettres, en conciliant, voire en associant, les impératifs de la politique et les temps et les formes de la communication artistique et littéraire.

La contribution des diplomates à l'essor du marché de l'art, à l'enrichissement des collections et à l'érudition antiquaire a été bien étudiée depuis de nombreuses années, elle aussi, même si beaucoup reste à faire. Plus récemment, c'est sur le rôle stratégique des représentations étrangères dans la

circulation des textes littéraires (à l'inclusion, bien évidemment, des textes philosophiques et historiques) que se sont penchées les études, et c'est cette approche que nous avons retenue. L'activité diplomatique constitue en effet l'une des mailles de la communication culturelle européenne du XVIIIe siècle : une communication faite de correspondances directes, non seulement sous forme de relations épistolaires, mais aussi de commandes, de traductions sollicitées ou directement commissionnées, d'ouvrages suspects ou frappés par la censure que les réseaux d'acheminement privés des ambassades permettent de faire circuler. De ce point de vue, il est fondamental que nous fassions l'effort de lire ces textes dans un cadre référentiel qui nous impose de nouvelles possibilités interprétatives et que nous sachions discerner les nombreuses stratifications de sens inhérentes aux fonctions nouvelles attribuées au langage littéraire, phénomène typique du XVIIIe siècle (pensons à la poésie du paysage et, plus généralement, aux œuvres poétiques qui dialoguent avec les nouvelles sciences et qui véhiculent en sous-main des sensibilités proprement maçonniques et des philosophies de la nature souvent hétérodoxes).

Dans cette même perspective, un colloque organisé à Modène en 2015 a permis de sonder en détail – mais sans prétention d'exhaustivité – les rapports entre diplomatie et communication littéraire entre l'aire anglo-saxonne et l'Italie[1]. Une journée d'études plus récente, organisée en mai 2019 à l'Université d'Innsbruck, fut l'occasion de commencer à cerner les relations entre les anciens États italiens et l'Empire d'Autriche[2]. Un autre rendez-vous international, organisé en février 2020 par Silvia Tatti à l'Université La Sapienza de Rome, a exploré les rapports entre « Diplomatie et littérature dans la Rome des Papes, de la deuxième moitié du XVIIe siècle à la fin de l'Ancien Régime »[3].

---

[1] Voir Francesca Fedi et Duccio Tongiorgi (dir.), *Diplomazia e comunicazione letteraria nel secolo XVIII: Gran Bretagna e Italia* ; *Diplomacy and Literary exchange: Great Britain and Italy in the Long 18th Century*, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 2017.

[2] *Diplomazia e letteratura tra Impero asburgico e Italia (1690-1815). Literarische und diplomatische Beziehungen zwischen der Habsburgermonarchie und Italien (1690-1815)*. Les Actes du colloque sont en cours d'édition et paraîtront en 2020.

[3] *La diplomazia delle lettere nella Roma dei Papi dalla seconda metà del Seicento alla fine dell'Antico Regime*, Convegno internazionale di studi (Rome, 26, 27 et 28 février 2020). Notez que d'importantes avancées dans l'étude du rapport entre commission littéraire et activité diplomatique ont été présentées à l'occasion du colloque *Giovanni Lodovico Bianconi (Bologna 1717-Perugia 1781). Un « homme de lettres » europeo* (Pérouse, mars 2019), dont les actes sont en train d'être réunis par Sandro Gentili et Chiara Pioli Casella.

Nous pouvons aujourd'hui offrir un premier examen des liens entre la France et l'Italie. Comme le démontrent clairement les pages qui suivent, les nombreuses crises et les multiples faiblesses politico-institutionnelles de la Péninsule confèrent à l'aire italienne une centralité stratégique véritablement européenne. En sens inverse, c'est aussi, et naturellement, l'activité des nombreux diplomates italiens en poste en France qui a retenu notre attention : là encore, du fait des complexes jeux d'équilibre qui régissent la Péninsule, l'écheveau est difficile à démêler. Car, à vrai dire, les Italiens sont un peu partout, au service du pays où ils sont nés et dont ils parlent la langue, mais pas seulement. Comme le rappelait par exemple Dieudonné Thiébault, ex-jésuite ami de D'Alembert, titulaire de la chaire de grammaire à l'École militaire de Berlin et l'un des plus proches collaborateurs de Frédéric II pendant près de vingt ans, les diplomates italiens étaient ceux auxquels l'empereur faisait le plus confiance, pour des raisons qu'il ne faut pas sous-estimer :

> il préféra les Italiens, parce qu'ils sont plus économes, et que leur pays étant plus divisé en petites souverainetés de diverses espèces, il les jugea moins exclusivement attachés à leur patrie, ou à telle forme de gouvernement, outre que l'on sait combien en général ils ont d'aptitude à tout ce qu'on appelle *politique* et *diplomatie*.[4]

Le cas de Michele Enrico Sagramoso, vénitien et diplomate de l'Ordre de Malte, franc-maçon actif dans toute l'Europe, y compris en France, au service de plusieurs gouvernements et de plusieurs souverains, est particulièrement éclairant pour notre propos. D'autant que Sagramoso incarne assurément une forme de « diplomatie des lettres », si l'on considère les relations étroites qu'il entretint avec des auteurs comme Pindemonte et Bertola, poètes que nous avons cessé il y a bien longtemps de considérer comme faciles, dès lors que fut comprise toute la portée politique – au sens large – de leur œuvre.

L'autre élément présent dans l'intitulé de notre colloque – le XVIIIe siècle –, doit nous inviter à réfléchir aux raisons d'une telle délimitation chronologique. Les actes du colloque de Modène nous ont déjà donné l'occasion d'échanger et de réfléchir sur ce point fondamental. Les recherches historiographiques de ces dernières années ont conduit à considérer le début du XVIIIe siècle comme un tournant dans l'histoire de la diplomatie et, notamment, des représentants des différentes puissances européennes,

[4] Dieudonné Thiébault, *Mes souvenirs de vingt ans de séjour à Berlin, ou Frédéric le Grand, sa famille, sa cour, son gouvernement, son académie, ses écoles et ses amis littérateurs et philosophes*, Paris, chez F. Buisson, imprimeur-libraire, 1804, t. IV, p. 44.

devenus des figures de premier plan de la politique internationale. Les tractations complexes qui mirent fin à la Guerre de succession espagnole, à Utrecht, Rastatt et Baden, eurent en effet « comme conséquence immédiate de faire prendre conscience aux diplomates de nouvelle génération de leur rôle de négociateurs, dotés en matière de choix stratégiques d'une autonomie et d'une responsabilité toujours plus grandes. »[5]

Cette conscience, comme l'a rappelé à juste titre Renzo Sabbatini dans le compte rendu fouillé qu'il a consacré aux actes du colloque de Modène, avait commencé à poindre plus d'un demi-siècle auparavant, « après les deux longs et difficiles congrès de Münster et d'Osnabrück qui avaient mis un terme à la terrible guerre de Trente ans et qui avaient constitué, pour les deux cents représentants qui y furent impliqués, l'expérience fondatrice d'une nouvelle conception des rapports diplomatiques. »[6] Sabbatini invite certes à ne pas considérer le passage d'un siècle à l'autre comme une césure temporelle trop forte, mais il ne fait guère de doute qu'une étape fondamentale est franchie avec le nouveau cadre européen qui se met en place au début du XVIIIe siècle : c'est à ce moment précis que se fait jour l'idée qu'il n'est plus possible de concevoir l'ordre politique européen comme une Société des Princes garantie par un « monarque universel » (ce rôle que Louis XIV avait revendiqué pour la dernière fois). Dans ce nouveau cadre, dominé par le modèle de l'équilibre des puissances, les émissaires des diverses nations cessèrent progressivement de se concevoir – et d'être considérés – uniquement comme les représentants de leur souverain, c'est-à-dire comme « des figures symboliques empêtrées dans un cérémonial imposé par la hiérarchie de rang. »[7] De fait, ils furent amenés à agir principalement en tant que négociateurs, capables d'assumer la responsabilité de décisions importantes. Ils furent donc infiniment plus libres d'entretenir des rapports et de promouvoir des initiatives qui prirent souvent la forme concrète du patronage et se traduisirent par un nouvel essor de la circulation des idées.

La rupture révolutionnaire de la fin du siècle modifie une nouvelle fois le contexte et justifie le *terminus ad quem* que nous nous sommes fixé : l'irruption des *homines novi* sur la scène politique bouleverse aussi les règles

---

[5] Francesca Fedi et Duccio Tongiorgi, « Premessa », dans *Diplomazia e comunicazione letteraria*, *op. cit.*, p. VII.

[6] Renzo Sabbatini, compte rendu de *Diplomazia e comunicazione letteraria nel secolo XVIII: Gran Bretagna e Italia*, dans *Archivio storico italiano*, 655, 2018, 1, p. 191-194.

[7] Francesca Fedi, « "Piste" inglesi per la lettura settecentesca di Machiavelli », dans *Diplomazia e comunicazione letteraria*, *op. cit.*, p. 155.

et les mœurs des milieux diplomatiques – et c'est tout particulièrement vrai, pourrions-nous ajouter, en ce qui concerne la « diplomatie des lettres ». En cette fin de siècle disparaît précisément cette tendance qu'avaient expérimentée les représentants de la politique étrangère au XVIIIe siècle à adopter les formes et le langage de la littérature et de l'art pour véhiculer, par leur intermédiaire et sans les dénaturer, une perspective essentiellement politique. Mais les soubresauts de l'histoire font bientôt voler en éclats les rites consolidés et mettent à nu les textes, en rendant explicites, bien que souvent précaires, les liens entre littérature et histoire.

À ce titre, l'expérience de Vincenzo Monti (avant que ce dernier ne se revendique « citoyen » en 1797) est éclairante pour appréhender pleinement les rapports diplomatiques entre les États italiens et la France. Monti fut l'auteur anonyme, en 1794, de la *Lettera a Giovanni Acton*, dans laquelle il prit la défense de Francesco Piranesi, agent à la solde du gouvernement de Suède. Et l'on sait que, quelques mois plus tard, alors que les troupes françaises s'apprêtaient à pénétrer dans les territoires pontificaux, l'on pouvait observer sur les murs de la demeure de la famille de Monti en Romagne les enseignes diplomatiques de la Suède, affichées en guise de protection. Pourtant, en cette même année 1794, Monti avait mené des tractations secrètes avec un représentant de Vienne à Rome et avec Wilczeck lui-même, en prévision de son transfert à Milan, voire directement à la cour des Habsbourg. Tout cela alors même qu'il était principalement connu comme le « chantre de Bassville », qui mit en vers, à la demande de la papauté, le sort tragique du diplomate Nicolas-Jean Hugou de Bassville, représentant de la France révolutionnaire tué lors de la mise à sac de l'ambassade de France à Rome. La violation du territoire de l'ambassade et l'assassinat du diplomate avaient plongé la hiérarchie ecclésiastique dans le plus profond embarras, faisant craindre à cette dernière une déclaration de guerre de la part de la France. Monti fut donc chargé de faire des vers et il s'exécuta. Il ne fait aucun doute, aujourd'hui, qu'il disposait au moment de composer son poème d'informations puisées dans les dépêches officielles signées par le cardinal Zelada, secrétaire d'État, dont la préoccupation était d'éviter que ce périlleux incident diplomatique ne mît le feu aux poudres. La *Bassvilliana* offrit assurément un bel exemple de cette nouvelle diplomatie des lettres ; et, par chance, le résultat fut différent ce que laissait augurer une œuvre de propagande directement commissionnée à l'auteur par le cardinal Zelada.

Dans la mesure où la politique acquit en ce siècle une prééminence inédite, il nous faut donc repenser les relations entre la France et l'Italie en prenant appui sur une analyse des effets que put avoir le réseau diplomatique sur le système culturel. La vitalité constatée des interactions affaiblit certains stéréotypes déjà remis en question par l'historiographie y compris littéraire de ces dernières années, comme celui d'un développement à deux vitesses de ces nations, avec l'image d'une France en plein progrès culturel et intellectuel, et d'une Italie fidèle à l'héritage des siècles passés.

La carte littéraire et éditoriale que permet d'esquisser une relecture des rapports italo-français sous l'angle diplomatique et politique consacre, bien au contraire, le rôle considérable des diplomates qui agissent au cœur du système de relations interétatiques, dans un contexte de dialogue et d'échanges bien plus dynamique, complexe et réciproque que ne le laissait supposer la seule prise en compte des manifestations de la culture académique ou circonscrite au monde de la République des lettres. Les articles ici réunis démontrent combien fut essentielle la contribution de ces nombreux « artisans » de la culture, pour reprendre la définition toujours valable proposée par Franco Venturi, qui évoque une activité en partie souterraine mais d'une importance capitale[8]. Ces opérateurs sont certes en retrait de la scène culturelle officielle, mais ils s'activent en coulisse, ils bâtissent un réseau étendu de relations, se déplacent d'une métropole à l'autre et consacrent une partie de leur fonction institutionnelle – qu'ils soient chargés d'affaires, secrétaires de légation ou fonctionnaires ministériels – à promouvoir des éditions, des spectacles, des initiatives culturelles, allant parfois jusqu'à fonder des bibliothèques, à l'instar du diplomate François Floncel, dont la bibliothèque fut un point de référence pour tous les Italiens de France.

Cependant, le cadre diplomatique n'influe pas simplement sur le dynamisme des jeux d'échanges et de circulation qui se trouvent au cœur des relations franco-italiennes ; son effet se fait également sentir sur l'activité d'auteurs importants, comme Voltaire, Alfieri ou les frères Verri, pour ne citer que certains des écrivains ici évoqués. Les plus puissants dispositifs de la République européenne des lettres (les voyages, les contacts épistolaires, les commissions, le monde de l'édition) sont étroitement liés au monde de la politique et de la diplomatie, et cette République ne peut, du fait de sa nature internationale, ignorer les sollicitations et les propositions qui émanent du

[8] Franco Venturi, *L'Italia fuori d'Italia, Storia d'Italia*, Turin, Einaudi, 1973, vol. III, *Dal primo Settecento all'Unità*, p. 987-1481, ici p. 1036.

milieu des ambassades. Cette dimension est bien connue des savants italiens depuis Muratori, instigateur de la République italienne des lettres dont les postulats théoriques se fondaient précisément sur l'entente diplomatique et une gestion partagée entre les représentants des principaux États italiens. Cette dimension traverse tout le siècle jusqu'à sa conclusion révolutionnaire, qui change la donne et marque, nous le disions, l'entrée en scène des *homines novi*, dont la culture, la formation et la fonction ne sont plus celles des médiateurs culturels des cours et chancelleries d'Ancien régime.

La prise en compte des relations politiques permet d'introduire un élément dynamique dans la reconstruction du réseau de la République européenne des lettres et de dépasser les schémas de fonctionnement abstraits, en repartant précisément de la pluralité des expériences d'échange et d'interaction diplomatiques. Dans cette perspective, la fragmentation régionale italienne, loin d'agir comme l'une des causes de la décadence de la Péninsule, apparaît plutôt comme une chance en matière de ferveur culturelle, puisqu'elle se traduit par la multiplicité des représentations diplomatiques des États de la Péninsule à Paris. Inversement, il faut relever en Italie la présence des émissaires de la France et de personnalités intellectuelles vivant au contact étroit du milieu des chancelleries, et dont l'activité varie en fonction des spécificités locales (à Venise, Parme, Florence, Rome ou Naples) : ce volume met notamment en évidence l'intense activité littéraire et artistique qui se déploie autour de la représentation française auprès du Saint-Siège et dont les répercussions sur la culture romaine sont importantes tout au long du siècle, en raison des liens particulièrement étroits qui unissent la papauté et Paris. Mais il convient également de citer le rôle de Venise et de la Toscane, pôles éditoriaux majeurs, dans la production de traductions et la diffusion de livres. L'ensemble de ces facteurs invite donc à envisager la fragmentation politique italienne sous l'angle des opportunités d'échange.

À ce titre, il paraît important de poursuivre l'étude des productions éditoriales : publications, création de collections, traductions, commerce et circulation des livres entre la France et l'Italie soulignent l'influence des réseaux diplomatiques tout à la fois en termes de voyages et de déplacement des hommes de lettres (mentionnons la présence à Paris de Pier Jacopo Martello, Ranieri de' Calzabigi, Ferdinando Galiani, Cesare Beccaria et Alessandro Verri) et en termes de promotion des initiatives culturelles. Certaines entreprises ou décisions éditoriales n'acquièrent de sens et ne font émerger de nouveaux enjeux qu'à la lumière, précisément, du contexte politico-littéraire qui les a vu naître.

L'étude des rapports entre les deux nations sœurs sous l'angle de la diplomatie permet donc de réviser certains stéréotypes particulièrement tenaces et d'ouvrir de nouvelles pistes de recherche qui redéfinissent la géographie culturelle italienne et européenne, explorent les liens entre commission et production culturelle, invitent à réfléchir au langage de la communication littéraire et plus spécifiquement à la rhétorique de la dépêche, et fournissent un modèle à partir duquel repenser dans son ensemble la République européenne des lettres, ses dispositifs discursifs et ses modes de fonctionnement.

Ce réseau aux multiples implications n'est pas un simple arrière-plan : il s'anime de nombreux portraits de personnalités plus ou moins renommées, hommes et femmes de lettres cosmopolites, professeurs, traducteurs, secrétaires, médiateurs, consuls, à qui l'on doit une vaste production de livres, de vers, de dédicaces, d'opuscules, de lettres et de mémoires – autant de formes d'écriture propres à restituer la vitalité de ce monde cosmopolite européen, qui eut aussi la possibilité de s'affirmer grâce aux canaux de la politique, certes hasardeux, mais riches de possibilités, même littéraires.

Cette enquête sur la diplomatie franco-italienne des lettres fait partie, comme nous le disions, d'un vaste programme de recherche qui a obtenu en Italie un important financement national de la part d'un regroupement d'universités (la Sapienza, les universités de Gênes et de Padoue) coordonnées par l'université de Pise. Elle appelle à être approfondie et élargie, dans la perspective de dresser une carte des relations entre les États italiens et les principaux pays d'Europe. Il va de soi que le cas français, du fait de son importance historiographique, du fait aussi de l'état de la recherche, reste un point central à partir duquel mener ces travaux.

Christian DEL VENTO
Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3

Pierre MUSITELLI
École normale supérieure - Université PSL

Silvia TATTI
Sapienza Università di Roma

Duccio TONGIORGI
Università degli Studi di Genova